



Au sujet du thème du congrès de Reims de l'ICEM – pédagogie Freinet

Étudier son milieu pour agir sur le monde

La pédagogie Freinet, une réponse aux enjeux environnementaux

Comme à son habitude, l'ICEM a choisi un beau thème pour son congrès en ces temps de syndémie¹. Je voudrais juste faire part de la manière dont je le perçois de mon point de vue d'éducateur d'école maternelle.

Enseignant en REP + dans le vieux quartier du Panier au centre ville de Marseille, d'ici, « le milieu » [marseillais?!] est bien polysémique... Au-delà du cliché, notre environnement urbain est assez éloigné de toute luxuriance végétale même si, ici aussi, la mythologie d'un certain écologisme pollue nos esprits jusqu'à les saturer. L'environnement de mes élèves est dominé par le minéral et leurs investissements vont naturellement aux relations humaines en s'accommodant de leur espace. Ces enfants diffèrent-ils fondamentalement des petits ruraux ? Je ne le pense pas car ils ont avec eux plus d'une expérience commune. Par exemple, le premier milieu rencontré par tous les enfants du monde est d'abord constitué des adultes nourriciers, résumé chez nous au noyau familial. Et auparavant, pour chacun d'entre eux, le milieu d'origine était constitué du liquide amniotique, du placenta, de ce qu'il percevait de son corps en train de se former, des échos du corps et du cœur de la mère qui le portait et des sensations que lui procuraient cet univers intra-utérin et les événements perçus de cet ailleurs dans lequel il s'apprêtait à naître et à être.

« Étudier son milieu pour agir sur le monde » est un bel exemple de la dichotomie qui oppose le sens de chaque mot pris isolément à celui qu'ils adoptent lorsqu'on les agence dans un contexte particulier. Qu'est-ce que le « milieu » ? Pourquoi ce possessif « son » ? Et qu'est-ce qu'« agir

¹ BARBARA STIEGLER, (2021). *De la démocratie en Pandémie*. Collection Tracts (n° 23), Gallimard.

« Une syndémie caractérise un entrelacement de maladies, de facteurs biologiques et environnementaux qui, par leur synergie, aggravent les conséquences de ces maladies sur une population » (définition de Wikipédia)

sur le monde” ? Il ne s’agit pas ici de pinailler sur les mots mais plutôt de les questionner pour savoir où ils nous conduisent et ce qu’ils pourraient signifier à notre insu.

Cette première partie de l’énoncé du thème du congrès de Reims est *a priori* consensuelle. En pédagogie Freinet, il est de tradition d’« étudier son milieu pour agir sur le monde ». Freinet a été à l’avant-garde de la classe-promenade pour mener des enquêtes auprès des artisans du quartier, observer l’architecture, la faune, la flore et les paysages. Quant au possessif, il se rapporte à l’élève et énonce notre volonté de l’aider à devenir acteur de “son” étude du milieu dans la perspective qu’il participe positivement et démocratiquement à l’évolution du monde en général, au-delà de son petit univers. Faut-il voir ici une coloration internationaliste ? C’est fort probable car, de l’accueil des réfugiés espagnols à l’école de Vence dès 1937² jusqu’à la création de la FIMEM³ en 1957, l’histoire de notre mouvement est ponctuée d’élans internationalistes.

Le thème de ce congrès est d’autant plus d’actualité qu’il fait écho à la préoccupation contemporaine hégémonique, quasi-obsessionnelle, de préservation du milieu dit “naturel”. Les chefs d’État, les médias de toute taille et de toute obédience se penchent sur la question, interpellent une population qu’ils infantilisent en l’abreuvant de leçons puritaines et austéritaires. Ils auraient presque le culot de demander aux pauvres de se serrer davantage la ceinture. Alors qu’il s’agit, dans les faits, de débarrasser l’humanité de la cause du mal : l’exploitation capitaliste. Car tout de même, le nœud du problème est bien là : en ayant pour unique finalité de tirer profit de la survalueur du travail humain en produisant toujours plus pour servir les intérêts d’une classe dominante, l’essence du système capitaliste est aux antipodes d’un développement harmonieux des citoyens du monde et d’un usage rationnel des matières premières.

Mais revenons-en au sens des mots. C’est bien étrange ce tiraillement imposé par la langue qui distingue le “milieu” du “centre”. Dans le sens du thème de notre congrès, “le milieu” désigne plus précisément “l’environnement”, la périphérie du “centre de gravité” incarné par le sujet. J’imagine Raymond Devos⁴ jouant avec ces mots : « Le milieu n’est pas le centre, le milieu est en périphérie, eh oui ! »

Quant à la seconde partie de l’énoncé du thème du congrès, « La pédagogie Freinet, une réponse aux enjeux environnementaux », elle est, pour le moins, ambitieuse et nécessiterait quelques clarifications. Sommes-nous sérieusement en capacité de « répondre aux enjeux environnementaux » ? Rien n’est moins sûr. Et que recouvrent ces “enjeux environnementaux” ? Les crises se superposent, s’interpénètrent, crise anthropologique, crise climatique, crise sociale,

2 <https://asso-amis-de-freinet.org/date-du-document/1937>

3 FIMEM – Fédération Internationale des Mouvements de l’Ecole Moderne
<https://www.fimem-freinet.org/it>

4 <https://www.youtube.com/watch?v=nNS79Foid0U>

crise sanitaire... L'hégémonie néolibérale a globalement renforcé le pouvoir répressif des États. Les violences policières sont tues et rarement sanctionnées. Dans notre pays, depuis une vingtaine d'année, malgré quelques fluctuations, la liberté pédagogique se réduit comme peau de chagrin. L'étai se resserre même. Ne devons-nous pas, bientôt, camoufler notre méthode naturelle d'apprentissage de lecture – écriture ? Par endroit, c'est déjà le cas. Réduits à la clandestinité et à la résistance, le réalisme nous convie à constater la fragilité de nos moyens, à relativiser nos forces et à nous souvenir que la lutte se mène sur les trois fronts pédagogique, syndical et politique. Mais gare à la dispersion. Pour bien faire, sachons ramasser nos énergies.

Durant ce congrès, nous aurons à garder présent à l'esprit que les tentatives de résolution des problèmes posés par les "enjeux environnementaux" sont tributaires des capacités de l'humanité à gérer la matière minérale, végétale et animale. Passer du chaos actuel à un certain ordre rationnel nécessite une réorganisation pour ne pas dire une révolution dans la façon de gouverner au local comme au mondial. Il est impératif de concrétiser l'idée de démocratie dans chaque détail de son application. C'est, peut-être en cela que Freinet nous a transmis des clés pour poursuivre cette métamorphose à l'échelle de l'éducation. Depuis un siècle, dans nos classes, nous créons, utilisons et modernisons des outils, des techniques et des méthodes permettant à nos élèves de goûter, d'expérimenter et de se former à ce "monde d'après" où, selon l'expression de Louis Blanc⁵, chacun « produira selon ses facultés et consommera selon ses besoins ». Tâtonnement expérimental, expression-crédation, coopération et émancipations en sont les fondements.

Durant ce congrès, il s'agira d'objectiver l'univers, la planète, la matière, la physique, la botanique, la zoologie en résistant aux tentations de l'idéologie dominante, qui, sous couvert d'écologisme, voudrait nous enfermer dans un discours moralisateur accusant l'humanité de la dégradation de son environnement, quand, en réalité, une bonne partie des humains manquent de tout et que le gâchis est prioritairement le fait de la minorité qui consomme plus qu'elle ne produit et qui tire profit de la majorité qui produit plus qu'elle ne consomme pour reprendre l'imagerie clouscardienne⁶. Le problème, c'est bien l'exploitation des hommes et le gaspillage des matières premières.

Nous garderons un œil sur notre boussole de pédagogue : l'enfant. Son "milieu", c'est d'abord son milieu familial, sa maison, sa fratrie, sa famille, sa rue, sa classe sociale par les relations parentales mais c'est surtout lui-même. Monique Quertier, par son extraordinaire travail d'archiviste de toutes les traces léguées en héritage par Paul Le Bohec⁷, nous propose justement l'extrait suivant :

5 https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Blanc

6 Clouscard, M. (2008). *Néo-fascisme et idéologie du désir : Mai 68, la contre-révolution libérale libertaire*. Delga

7 <http://www.librelibre.fr/>

« Les contacts de l'enfant avec son milieu doivent être exprimés. Le mieux étant que chaque pensée enfantine soit agrandie, prolongée, portée à son développement maximum par son insertion dans le milieu de travail que constitue la classe. [...] ...pour qu'un être humain soit cultivé, il faut qu'il aborde d'abord une culture enfantine, née du milieu. Il faut d'abord lire son milieu. »

Paul Le Bohec, juin 1961⁸

En ces temps de grande sollicitation médiatique virtuelle, il nous faut éviter l'écueil d'une pédagogie excessivement extravertie. Il s'agit, d'abord, de permettre aux sujets de bien se rassembler en leur for intérieur par la réflexion, le tâtonnement, l'émission d'hypothèses, la création et l'expression d'une existence personnelle, pour, dans un second temps, pouvoir s'ouvrir aux autres, et, en tout premier lieu, les *alter ego* qui font groupe dans la salle de classe, avec lesquels s'élabore une culture commune. Cette base solidement ancrée dans l'intégrité du "moi" et les expériences solidaires vécues dans la classe permet, alors, une véritable disponibilité à étudier le milieu environnant et une aptitude à s'y engager et se sentir capable de se responsabiliser et de se projeter dans son devenir.

Jean Astier

PS. Je vous conseille cet article paru en 2013 dans les Cahiers Pédagogiques, écrit en 1955 par Antoine Weiler, alors directeur du lycée Henri IV :

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/Qu-est-ce-que-l-etude-du-milieu>

⁸ Paul Le Bohec, "Littérature enfantine", compte rendu des commissions travaux du congrès de Saint-Étienne L'éducateur n°16-17, 15 mai-1er juin 1961, p.42
<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/37425>